

Pétrus Weber venait d'enflammer une de ces allumettes qui ne produisent aucune explosion.

Était-ce bien l'Américain ? Il out été permis d'en douter. Car, dans la demi-minute qui venait de s'écouler, il avait subi une transformation complète.

Il avait à cette heure, une perruque d'un blond ardent, admirablement ajustée, et une longue barbe, de même nuance, coquettement frisée et formant l'éventail, était si artistement adoptée à son visage, que l'œil le plus expert s'y fût trompé.

En regardant autour de lui, il se vit au centre d'un petit vestibule, dont le carrelage était couvert d'un épais paillason. Les cloisons et le plafond lui-même paraissaient cacher un matelassage, sous leurs tentures de cretonne.

Deux portes, se faisant vis-à-vis, s'ouvraient dans ce vestibule, garnies toutes les deux d'un cadre rembourré, tendu de même étoffe.

Weber tira à lui le cadre le plus près de l'entrée. Il masquait une porte en bois peint.

Collant alors son oreille au panneau, il écouta.

Un silence presque tangible régnait à l'intérieur.

L'Américain sourit, souffla son allumette, qui touchait à sa fin et, avec des précautions de pick-pocket, fit jouer le pêne de la serrure.

Puis, s'arrêtant sur le seuil, il se pencha en avant et écouta encore.

Rien toujours.

—Allons, pensa-t-il avec satisfaction, Armi a exécuté ponctuellement mes ordres. Je n'ai rien à redouter.

Refermant alors la porte, dont il poussa le verrou, il frotta une seconde allumette contre le mur, se dirigea d'un pas ferme vers la cheminée et alluma les bougies d'un candélabre.

Cela fait, il se retourna.

Il était dans une grande pièce, meublée avec luxe et capitonnée, comme le vestibule, de reps gris perle, relevé de lisérés et de torsades cerise.

Une table, sur laquelle un lunch était servi, en occupait le centre.

Au fond s'ouvrait une alcôve, dont le lit était pur de tout contact, et, sur un guéridon, entre les fenêtres, se trouvait un des candélabres dont les bougies s'étaient éteintes, après avoir brûlé jusqu'aux bobèches.

Enfin, près de la cheminée, pelotonnée dans un fauteuil et enveloppée d'un manteau de fourrure, une jeune femme semblait dormir.

Elle était adorablement jolie et paraissait avoir tout au plus dix-sept à dix-huit ans.

De son chapeau, dont elle n'avait pas même dénoué les herbes, ses cheveux blonds s'échappaient en désordre, ses lèvres rouges tranchaient avec la pâleur de son visage, dont les lignes, d'une délicatesse extrême, avaient, chose singulière dans le sommeil comme des contractions d'épouvante.

Autour des pieds de la dormeuse, le tapis du foyer était enroulé, et dans sa main droite, élégante et nerveusement crispée, elle tenait un couteau à découper, dont la lame aiguë et brillante étincelait au milieu des plis de sa jupe de faille noire.

Dans l'âtre, le feu semblait éteint depuis longtemps, car la température de la chambre était glaciale.

Pétrus Weber contempla ce spectacle étrange avec un mauvais rictus de joie, qui se changea en terreur lorsque ses regards se portèrent sur la table où se trouvait le souper. Tout y était intact !

Il s'en approcha brusquement et s'assura que rien n'en avait été entamé.

Les hors-d'œuvre, un perdreau froid, une mayonnaise de homard, les pâtisseries, les bouteilles et mêmes les carafes se trouvaient dans l'état où on les avait posés !

L'Américain devint blanc comme sa chemise.

—Mais alors... murmura-t-il avec un geste de rage, elle dort d'un sommeil naturel ! La peur et la fatigue seules ont eu raison d'elle. Ces bougies usées jusqu'au bout... ces précautions... ce couteau...

—Ah ! ajouta-t-il avec une violence pleine de menace, il ne sera pas dit que je me sois arrêté devant cette misère !

—Cette jolie fille vaut trois millions et on me l'a refusée !... C'était une belle partie perdue ! je me suis donné ma revanche... et cette fois, je la gagnerai, je le jure !

En ce moment la jeune femme fit un mouvement.

Le docteur s'élança vers le candélabre, afin d'en éteindre les bougies. Mais il était trop tard.

Mlle de Reynold d'Hautefort, car c'était bien elle, ouvrit les yeux et, en apercevant Pétrus Weber, se dressa d'un bond.

## IV

## UN BANDIT

Weber, malgré lui, recula.

Hermine, au contraire, fit un pas en avant.

—Où suis-je et qui êtes-vous, monsieur ? dit-elle avec plus de surprise que d'épouvante.

L'Américain, qui s'attendait à une explosion d'effroi et de colère, fut désarmé par cette simple question et balbutia :

—Vous êtes chez un homme qui vous est tout dévoué, mademoiselle !

Les sourcils de Mlle de Reynold se froncèrent. Les dernières influences du sommeil s'évaporant, la pensée lui revint claire et terrible.

Aussi fut-ce avec un éclair dans le regard, et en serrant violemment le couteau qu'elle tenait à la main, qu'elle ajouta :

—Comment se fait-il que je sois dans cette maison inconnue, avec vous que je ne connais pas ?

—N'y êtes-vous pas venue de votre plein gré ? demanda doucement le docteur, qui cherchait, sans trop savoir pourquoi, à éviter que la conversation ne débutât par la violence.

—Que vous importe !

—Je croyais, cependant...

—Qu'appelée ici par une lettre, je suis en dr. it de m'étonner de n'y avoir pas trouvé celui qui m'a écrit !

—Ce qui est fort simple, cependant.

Hermine toisa son interlocuteur avec une fixité sereine, et, puisant dans l'ingénuité de ses dix-sept ans une vaillance d'autant plus grande qu'elle se méprenait sur le genre de danger qui la menaçait, répliqua sèchement :

—Expliquez-vous, monsieur.

—Soit, mademoiselle, je m'expliquerai.

—D'abord, qui êtes-vous ?

—Permettez-moi de ne pas répondre à votre question. Je le ferai tout à l'heure.

—J'attends, dit Mlle d'Hautefort avec une souveraine arrogance.

—Puisque vous l'exigez, mademoiselle, voici ma réponse : M. Paul Lundi, un de vos amis...

—Mon seul ami, rectifia la jeune fille avec une fierté angélique.

—M. Paul Lundi, donc, vous a écrit pour vous supplier de le rejoindre, à deux heures et demie, dans cette petite maison.

—Où un grand danger, que seule je pouvais conjurer, le menaçait !

—Vous êtes accourue...

—Et un homme qui m'attendait m'a introduite, en me disant : Dans un instant, M. Paul sera près de vous ! Voilà de longues heures, plus d'un jour, que je suis ici ! enfermée comme dans une prison ! ajouta Mlle de Reynold en s'animent, j'ai eu d'abord de la patience, puis l'effroi est venu !... une terreur toujours grandissante s'est emparée de moi !... j'ai pleuré, appelé... et j'ai perdu connaissance au moment où, n'ayant plus de force, la pensée m'est venue de mon pauvre grand-père, malade et peut-être frappé mortellement par ma disparition.

—Vous exagérez, mademoiselle.

—Où est Paul ? Pourquoi n'est-il pas pas près de moi ?